CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)

ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- [x] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [ ] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- [ ] Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below / Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x		14x		18x		22x		26x		30x	
								✓			
	12x		16x		20x		24x		28x		32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

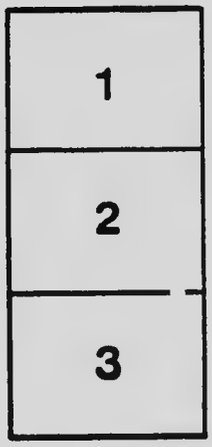
Bibliothèque nationale du Canada

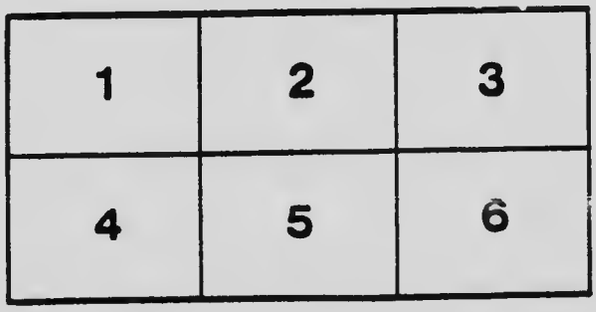
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

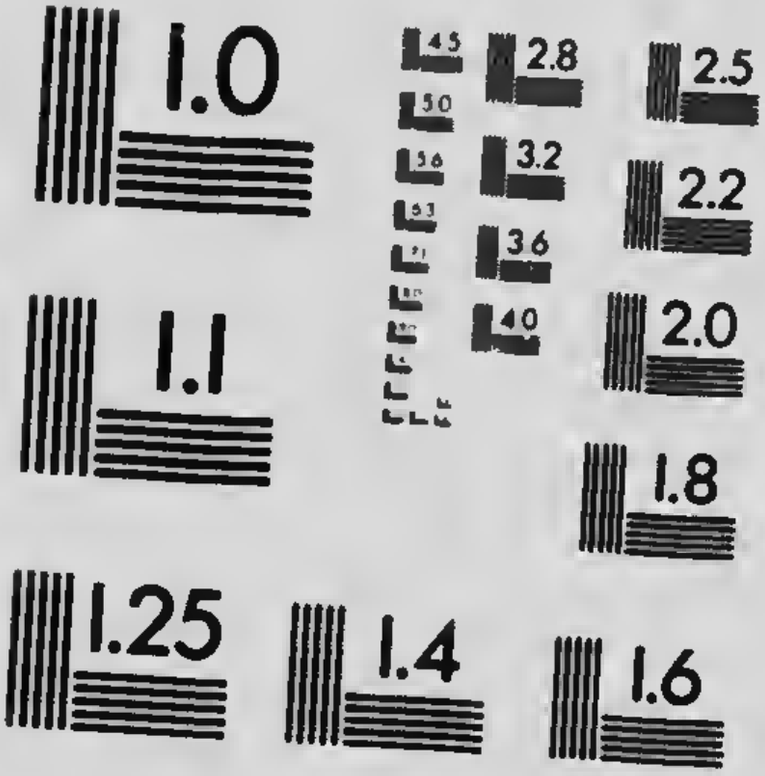
Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc
1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

V. de BILLY et H. POULIOT
EDITEURS

Les Etudiants Tels Qu'ils Sont

DÉDIÉ À LA PLUS CHARMANTE JEUNE FILLE AU MONDE, SÛREMENT UNE QUÉBECOISE

Pour Satisfaire nos Clients

Nous n'épargnons ni temps ni sacrifices. Nos marchandises sont marquées en chiffres et aux plus bas prix possibles. Nous ne travaillons que dans l'intérêt de nos clients et notre seule devise et de donner satisfaction.

Notre personnel est composé de commis courtois et expérimentés. Demandez ce que vous voulez et 99 fois sur cent nous l'avons sur nos rayons.

Nos cinq grands magasins renferment l'assortiment le plus complet de nouveautés: Tapis, carpettes (rugs), prélarts anglais et canadiens, tapis d'escaliers, toiles.

Tweed, drap, étoffes à robes et costumes, lawns, dentelles, broderies et objets de fantaisie. Meubles, garnitures de maison, rideaux, portières, etc.

Hardes faites pour hommes en grande quantité. Tailleurs et modistes de grande expérience sont attachés à l'établissement.

Notre magasin de Saint-Sauveur est aussi bien assorti que nos magasins principaux.

Notre épicerie de la Couronne est une des principales et des plus achalandées à Québec. Aucune ne la surpasse pour la qualité et la variété de ce qu'elle vous offre.

Myrand & Pouliot

215 rue St-Joseph, St-Roch
70 rue de la Couronne
772 rue St-Valier St-Sauveur

V. de BILLY et H. POULIOT
EDITEURS

Les Etudiants
Tels Qu'ils Sont

DÉDIÉ À LA PLUS CHARMANTE JEUNE FILLE AU MONDE, SUREMENT UNE QUEBECOISE

LE3
L357
E7
***

NOTRE BUT

Notre but, c'est de présenter aux Québecquois et aux Québecquoises quelque chose qui vient de nous, les Etudiants de Laval.

Cette brochure, si petite soit-elle, a demandé du temps et du travail.

L'oeuvre n'est pas parfaite, tant s'en faut, mais elle est sans prétention. Elle se présente à vous dans une humble toilette, simple et modeste mais très gaie. Veuillez l'accueillir et la regarder avec bienveillance.

Les Etudiants s'y montrent tels qu'ils sont et non pas tels que Paul Rex, chroniqueur envieux et jaloux, s'est permis de les peindre.

Nous n'avons pas à apprécier sa manière d'agir ; la plume plus autorisée du sémateur Landry a su le faire de magistrale façon.

Nous vous offrons ces quelques lignes, entièrement écrites par des carabins. Faites-nous l'honneur de les lire ; ce sera là la plus belle des récompenses.

V. de Billy,
H. Poullot.

Sir François Langelier et le Juge Dorion

La nomination de Sir François Langelier comme lieutenant-gouverneur de la Province de Québec et celle de notre professeur Mons. C. E. Dorion comme juge de la Cour Supérieure ont été favorablement accueillies par toute la Province.

Parmi tous, les Etudiants en Droit sont à coup sûr ceux qui en sont les plus flattés.

Le souvenir de notre ancien professeur, aujourd'hui représentant du souverain en cette province, est toujours vivace au coeur des Etudiants.

Au nom de tous les carabins nous sommes heureux d'offrir ici à Son Excellence, avec nos humbles mais sincères félicitations, nos souhaits de succès et de bonheur.

Monsieur le juge Dorion a su gagner depuis longtemps par sa science légale et ses hautes capacités, la respectueuse estime de ses élèves, et la récente démonstration qu'ils lui ont faite en est un témoignage évident.

Nous avons le plaisir de le garder au milieu de nous et nous formons des voeux pour qu'il y reste encore longtemps.

Nous sommes particulièrement fiers de mêler aujourd'hui notre faible voix à celle du peuple pour le féliciter et lui offrir l'assurance de notre attachement et de nos meilleurs voeux.

L'ETUDIANT

> Mettre, si l'on veut son feutre de travers,
> Pour un oui, pour un non, se battre ou faire un vers.
> (Cyrano)

L'âme d'un étudiant ! C'est pas facile à disséquer, surtout quand on n'est pas étudiant en médecine.... il me faudrait le bistouri de mon excellent ami, Jos. Gagnon, — mais il ne le prête pas.

Je réclame donc l'indulgence des lecteurs en retour de ma sincérité.

En général, l'étudiant possède un caractère jovial et cela est facile, car le passage au quartier Latin, — Québec l'a, vous savez, le quartier Latin, moins les grisettes, — est la plus belle époque de sa vie.

C'est l'heure joyeuse où la pensée de "l'homme" commence à habiter en lui, et cela l'enivre, le grandit. Il ouvre les yeux à la "vraie" vie, si je pouvais m'exprimer ainsi, et elle lui sourit. Il n'a qu'à se laisser aller au courant pour être heureux.

D'ailleurs, on est gentil pour lui. Cyrano nouveau genre, — avec le nez moins long et l'esprit moins vif, — il aime à poitriner, à panacher, à briser le cadre étroit des lois, quitte à les refaire ensuite ; il a horreur des sentiers battus ; il aime à jeter, dans la tranquilité bourgeoise de notre ville, des couplets joyeux et sonores sans que le public ne s'en offusque outre mesure. Il se dit en lui-même, ce bon public, ce que nous chantons souvent : "Voilà les étudiants, c'est Laval qui passe", — et nous laisse passer. Je ne parle pas de la police : Le chef Trudel est quelque chose comme le président honoraire des diverses facultés de Laval.....

Quand l'avocat, le médécin ou le notaire, devenu vieux, rencontre sur son chemin les carabins qui se rendent en corps vers quelque démonstration ou partie de plaisir, il s'arrête un instant amusé, devant ces jeunes qui ont tant de gaieté dans les yeux et sur les lèvres ; et leur passage, là, à deux pas de lui, brusquement le rejette trente, quarante ans en arrière, alors que lui aussi était étudiant, carressant les mêmes rêves, les mêmes ambitions, les mêmes espoirs ; et les souvenirs parfumés de cette vie heureuse lui montent en foule à l'assaut du cœur, car ils sont un peu lui-même, un peu, "sa" jeunesse, et cela est si bon, si frais, qu'il sent parfois quelque chose de délicieux s'attendrir en lui.....

L'étudiant est enthousiaste. D'instinct, il a le culte du beau et du vrai, et ce culte, il l'affirme bruyamment, ne se souciant guère d'y mettre un un peu de mesure ou d'élégance...

Il sait par cœur plusieurs pages de Musset, de Coppée ; il a lu les meilleurs discours de Montalembert, Berryer, Lachand ; il dévore Lacordaire. Et quoi d'étonnant qu'il soit attiré, à cet âge vers la poésie et l'éloquence où se rencontrent le plus d'enthousiasme, de claironnant et j'ajouterais, de frémissement, — si je ne craignais de recevoir une pierre par la tête ! Plus tard il s'assagira, mais aujourd'hui il aime les mots qui ont des ailes !

C'est la même chose pour l'ambition. Il ne la mesure pas. L'étudiant est placé sur un tertre et dressé sur la pointe des pieds il regarde au loin l'avenir : ce tertre, c'est sa jeunesse !

Vous me dites que ses rêves sont fous, son ambition démésurée ? Je le veux bien. Il le sait un peu lui-même, mais il n'aime pas à y penser Oh ! Il n'ignore pas qu'ils sont clairsemés, à l'Université, "de ces purs esprits qui ont fait un bail avec les cimes", comme dit Lavedan. Il ne se fait pas d'illusion sur sa valeur. On rira de ses élans, n'importe ! il laissera rire. N'est-ce pas le père Coubé qui s'écriait un jour : "De l'enthousiasme, jeunes gens, je vous en conjure, pour ensoleiller et féconder vos vingt ans", et encore, "l'ambition doit chanter dans votre âme comme le clairon sonne la charge au cœur du soldat".

L'étudiant veut se créer une place au soleil ; demain, il se jettera dans la mêlée, et si elle est rude, s'il faut se heurter à l'envie, — pardon, Paul Rex, — et buter contre l'égoïsme, travailler et peiner pour tracer son sillon dans la couche sociale, eh bien ! pour se donner du cœur, il n'aura qu'à puiser dans cet enthousiasme, et il y trouvera la force nécessaire pour ne pas fléchir les genoux sous le fardeau !

Il est patriote.

Un amour domine ses amours, c'est celui de son pays. Une pensée domine sa vie, et donne à son travail un sens plus profond, c'est la pensée que ce tra-

L'EPARGNE

¶ Voilà le magasin par excellence. Ce magasin porte bien son nom, c'est en y achetant que vous pourrez faire de l'épargne.

¶ Les propriétaires ont pour devise de satisfaire à tout prix leurs clients et c'est ce qu'ils font.

HABITS,
CRAVATES,
CHAPEAUX,
Etc.

J. T. LAROCHELLE
GERANT
73, Cote du Passage,
LE' IS. P. Q.

Quartiers Généraux des Etudiants

Pour Chemises Cravates, Gants, Etc.

Sweaters en Couleurs et de Clubs, Etc.

W. J. WHELAN
14, St-Jean, QUEBEC.

vail, si humble, si ignoré qu'il soit, n'est pas perdu dans l'œuvre collective de sa race, mais qu'il sera fondu dans le creuset immense où se fusionne le travail des générations, et où se forgent les espoirs d'un nationalité qui entend non-seulement exister — mais vivre avec éclat et grandeur.

Il aime sa langue, parce qu'elle est la sienne d'abord, et aussi pour sa beauté, sa souplesse et son éclat.

Il aime son pays à cause de ses paysages magnifiques, de ses horizons sans fin, de son sol riche, féeond, et surtout de son histoire, de son histoire qui fait penser à une légende où des héros, beaux comme des dieux, se seraient battus longtemps, dans une apothéose, pour cette chose qui ne meurt pas, qui ne peut pas mourir, et que Fréchette a appelé dans un vers sublime :

"Un haillon troué qu'inonde la gloire".

GYPSY.

L'ETUDIANT POLITICIEN

Discours prononcé à St. Prosper, (Inutile de dire que c'en est un "prospère") devant cent mille ignorants, genre Paul Rex.

Monsieur le Président,
Messieurs,

Un pied dans le passé..... volons vers l'avenir.

Permettez-moi, Messieurs, de vous dire, avant de commencer, que je ne suis pas venu ici..... (Voix dans l'auditoire : "T'as menti, t'es venu"), pardon, que je suis venu ici..... (cris : "Es-tu venu, ou n'es-tu pas venu ?"). Je ferai remarquer à mon interrupteur, que, puisque je parle, "loquor", donc je suis venu.

"His rebus dictis", comme César, sautons le Rubicon, (Interruption : Le Rubicon, qu'est-ce que c'est que c't'animal-là ?)

Primo, ce n'est pas un animal ; secundo, étant un ruisseau, ce n'est pas la mer à boire; Tertio, parce que César l'a sauté, il ne s'en suit pas nécessairement qu'il ait fait une "sottise". (Applaudissements).

Maintenant, Messieurs, j'entre dans mon sujet. ("Sortez-le", crie quelqu'un). Qu'est-ce que l'Etudiant politicien ?

Je vous ferai d'abord remraquer que c'est "drôle" comme les mots sont "drôles" parfois : ainsi, prenez le mot "poli". Faites-le précéder d'étudiant, vous avez l'Etudiant poli. C'est ce que j'appelerai une alliance "de mots"— qui ne se distingue du mariage que par le seul fait que ce dernier est une alliance "de maux" (Hourrah ! crient les vieux garçons).

Faites suivre "poli" de "ticien", cela fait "politicien". Joignez le tout ensemble, vous aurez : "L'Etudiant Politicien".

Le tour est joué. (Une voix, c'était Paul, l'diable à trouver!) Ni Paul Rex, messieurs.

Allons plus loin. Ajoutons "isson" à Paul, nous avons "Paulisson", ce qui fait bien, "Paulisson Rex". C'est drôle comme les mots sont drôles.

Donc, Messieurs, les Etudiants, qui sont toujours polis se permettent parfois d'être politiciens.

Etre politicien pour un Etudiant, savez-vous ce que c'est ?

C'est tout braver, Messieurs, c'est s'exposer aux horions de ceux qui lui sont antipathiques, à la bave de certains types qui n'ont jamais pu passer un brevêt, tel Paul Rex, et qui, par conséquent, ont manqué le bérêt et en sont reduits à n'être que des "pigeons voyageurs". (Honte ! Honte !)

C'est mériter le mépris de ceux qui ne le comprennent pas et dénaturent sa pensée; endurer tout ce que peut ressentir, au contact d'appétits servils et goulus, un coeur de vingt ans, rempli d'idéal et ignorant la corruption et la basse servilité. (Applaudissements silencieux).

Messieurs, (citoyens, crie un ivrogne), Messieurs, vous ne sauriez trop honnir et conspuer ce jeune homme, qui, pour s'ouvrir un chemin dans la vie publique, se jette dans l'ouragan politique, (Bravos).

Peu importe qu'il soit convaincu,— la conviction ne fait pas vivre,— peu importe, qu'avec son enthousiasme, il soit le rayon de toute lutte, peu importe que, dans le noble but de servir utilement son pays, il veuille acquérir l'expérience de la foule, peu importe..... n'importe quoi, conspuez, ridiculisez-le, abattez-le, Messieurs, c'est ce que veut l'Etudiant Politicien, cela lui permettra de se relever et de revenir devant vous, plus grand, plus fort, plus aguerri et plus Etudiant que jamais ! (Applaudissements prolongés. L'auditoire est gagné.)

L'êtes-vous aussi, Lecteurs ?

"Monsieur Sherry".

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

François Arago, l'astronome, ne dédaignait pas l'humour, témoin cette devise qu'il avait adoptée, et qui est peu connue.

URE
AR ERIL

Traduction : AR à gauche, ERIL à droite, URE par dessus tout.
Arago chérit la droiture par dessus tout.

JOS. HUNT
TABACCONISTE GROS ET DETAIL
276, RUE ST-JEAN
QUEBEC

PORTEZ . . . . BERETS !

Il est doux, soyeux et velouté, tout comme les jolis yeux qui aiment à le regarder ; il flatte la vue et provoque l'attouchement. Comme tout ce qui est beau et agréable, on l'a inventé et on l'a fait pour les étudiants.— Hélas ! Il faut voir avec quelle superbe indifférence ceux-ci le traitent ; on dit même que quelques-uns le méprisent et en rougissent.

Une femme que j'aime beaucoup, d'abord parce qu'elle a écrit de belles choses et ensuite parce que je ne l'ai jamais vue, a laissé dans ses pages intimes quelque chose comme cela : "Le prestige de l'uniforme ou du bérêt sur l'imagination féminine répond à un idéal, à un désir de donner son coeur à un être qui fut autre chose qu'un homme ordinaire. Ne craignons pas de nous enthousiasmer lorsque nous voyons passer un groupe d'étudiants, l'air crâne sous leur bérêts et drapeau au vent : "C'est la France aimée et aimante qui passe."

Entre nous, s'il y avait toujours eu des femmes comme celle-là sur la terre, on n'aurait jamais entendu parler du légendaire concile, qui, suivant certains historiens, s'assembla un jour pour résoudre le grave problème qui consistait à savoir si la femme avait réellement une âme.

Et les étudiants de Québec, en s'obstinant à se coiffer comme le commun des mortels vont empêcher celles de nos compatriotes qui ont une âme,—elles en ont toutes,—de sentir leur coeur battre sous cet enthousiasme et de frémir sous cette émotion.

Allons donc ! Pourquoi dissimuler l'emblème qui réflète la dignité de votre idéal et la hauteur de vos ambitions ? Vous n'avez pas le droit de rougir de ces nobles sentiments, et vous allez tous, sans exception, (depuis Henri jusqu'à..... Fabien), coiffer votre chef du bérêt.

Le bérêt n'est pas un article à dédaigner, à profaner ou à oublier partout où vous irez, dans vos excursions à Montréal ou ailleurs. Soyez de votre âge et de votre sphère. Le harnais des habits de fêtes et de circonstances courbera assez tôt vos jeunes épaules.

Et si vous avez bien vécu votre vie d'universitaire, ce n'est pas sans une larme d'amitié et de regret que vous direz un jour "adieu" à votre bérêt d'étudiant.

Puis vous le conserverez précieusement quelque part, chez vous, et quand vos yeux le rencontreront, par hasard, que de doux et agréables souvenirs afflueront à votre mémoire et feront vibrer votre coeur. Pour un instant, vous reviendrez étudiant et quelle jouissance ce sera pour vous alors. Votre bérêt n'aura pas changé ; il sera encore aussi doux que les mains qui l'auront caressé, aussi velouté que les jolis yeux qui l'auront regardé si souvent,— mais pour qu'il vous fasse éprouver toutes ces sensations et qu'il vous redise tant de choses, il faudra que vous l'ayez porté.

"El Capitane".

P. S.— Il est bon d'ajouter que ces bérêts pour toutes les facultés sont manufacturés par la célèbre maison

J. B. LALIBERTÉ, 145, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH. QUÉBEC.

où l'on peut aussi se procurer les plus hautes nouvautés en chapellerie, tels que chapeaux de Panama, chapeaux de paille, chapeaux de feutre, dûrs et mous, noirs, de toutes les dernières nuances, à des prix réellement bas. C'est le rendez-vous des Etudiants.

MADEMOISELLE ROLLAND

Il est bien utile que nous lui donnions une place en cette brochure, une bonne petite place toute chaude, non pas que, pareille en cela au mauvais écrivailleur de "L'Evénement", elle mérite qu'on lui serve la riposte, mais, parce que à tant guerroyer contre un malappris, une espèce de "Rex", on fatigue sa plume et le moment vient où l'on trouve bon de se reposer en parlant d'une amitié.

Car, vraiment, encore qu'à travers le monde elle ait rencontré cent et mille enthousiastes de son Art, mademoiselle Rolland n'a point dédaigné nos ovations. Il lui plaisait de chanter pour un peuple estudiantin qu'elle charmait et qui lui en garde une reconnaissance très vive et très constante.

Notre joie a bien été, entre deux séances-cliniques ou cours de droit, d'entendre cette voix claire, nette, précise de soprano cultivé, qui ne se permet aucune défaillance et semble variée à l'infini.

Qu'elle rende la naïveté première ou la douleur finale de "Mimi" ; le délicat mysticisme ou la fierté de "Lakmé"; la crânerie de "La Fille du Régiment", chaque fois elle est admirable. Le dessin mélodique est étroitement suivi, ardemment compris. Et une telle personnalité se révèle dans cette compréhension des diverses musiques, qu'on ne peut rien faire que se laisser ravir.

A la vérité, semblable exécution cache une âme précieuse.

Et de fait, en l'intimité de la conversation, mademoiselle Rolland a montré des qualités exquises : simple, avenante, très douce, avec le joli rire de ses lèvres et l'éclat moqueur de ses grands yeux noirs.

Elle nous a accueillis sans nous gêner, et n'a laissé que l'impression la plus pure. On sent une vie consacrée à la musique, qui n'a presque d'amour que pour elle et n'est pas accessible à la coquetterie folle ou la dissipation des autres femmes.

Nous avons si bien aimé une telle noblesse et mademoiselle Rolland nous a si fermement connus comme des gentilshommes,—bruyants à cause de leur ardente jeunesse, mais toujours respectueux et point méchants,— que, s'il lui arrive jamais de nous "chroniquer", elle le fera avec la finesse qui désarme, le tact qui ménage et la sincérité qui, paisiblement, corrige.

"Vlan".

Dr Arthur Langlois
Chirurgien-Dentiste
7, Rue St-Jean, H.-V. Quebec.

HEURES DE BUREAU :
8 à 12 a. m., 1 à 6 p. mr. 7 à 9 p. m.
Téléphone 1151

TELEPHONES. BUREAU : 3388
RESIDENCE : 2365 R 14

M. A. LEMIEUX
AVOCAT
BUREAU DU JOUR ET DU SOIR 111 ST-JOSEPH
QUEBEC.

Contrat de. . . . Mariage

(Modestement dédié à mes 150,000 lectrices)

Celle que j'aimerai, l'ange de mon doux rêve
Aura de grands yeux bleus sous ses boucles d'enfant ;
Le coeur bien chaste et doux comme un ange le rêve,
Un vague teint rosé de beau songe mourant !

(Paul Gérardy-Roseaux).

L'AN MIL NEUF CENT ONZE, au mois de mai, par devant **K. Rabin,** Notaire pour le pays des Songes, résidant et pratiquant au soleil comme à la..... pluie, ont comparu :

Sieur Le Rêve et Demoiselle **La Chimère,** qui ont fait entre eux les touchantes conventions suivantes:

Art I. Le Comparant donne à sa future épouse le trésor inestimable de ses talents, de ses espérances et de son amour !

Art. II. En retour de l'aisance et du bonheur qu'il lui promet, il la veut épouvantablement belle, avec une noble démarche, des yeux de pervenche, une voix adorable !

Art. III. Il la veut en outre blonde comme les blés, héroique et fière comme une reine, douce et soumise comme un ange, forte et capable de "relever", (aux heures de défaillance), le courage chancelant de son mari et les..... manches de son peignoir pour faire cuire un bon dîner !

Art IV. Elle devra manier également bien la plume et l'aiguille et toucher avec une même perfection, le piano, la guitare et le balai !

Art. V. Il est stipulé qu'elle touchera souvent le balai, non pour en casser le manche sur le dos de son époux, mais bien pour l'usage auquel il est généralement destiné !

Art. VI. Il la veut ni trop grande ni trop petite, ni trop lourde ni trop légère, humble mais orgueilleuse de ses droits, instruite, discrète et spirituelle.

Art. VII. A ces conditions, (et à bien d'autres encore), il en fera sa compagne pour la vie, car jusqu'à présent, il a cru voir se réunir en Mademoiselle "La Chimère" toutes ces brillantes qualités.

Art. VIII. Si, pour son malheur et celui de sa future, il découvre en elle de sérieux défauts et des imperfections notables, les présentes conventions seront nulles et sans effet.

Mademoiselle "La Chimère", à son tour, nous a fait ses déclarations ainsi qu'il suit :

Art. I. J'accepte les conditions de mon futur époux et je l'accepte lui-même, en lui imposant les miennes.

Art. II. Je serai tout ce qu'il voudra pourvu qu'il soit fier, sans raideur, simple et distingué, affable mais consciencieux de sa dignité, assez riche pour me donner un auto et un chauffeur avec !

Art. III. Il lui faudra, sauf de rarissimes exceptions, veiller tous les soirs à la maison, entre sa belle-mère et moi ! S'il sort, il devra m'amener avec lui !

Art. IV. Je suis économe et fort peu exigente. Je ne réclame que la moitié de son salaire pour le nourrir et me nourrir moi-même

Art. V. Je le veux tempérant dans le manger, dans le boire et dans le tabac.

Art. VI. Il lui faut une taille de cinq pieds, six pouces, des yeux bleus azur, une jolie moustache blonde dorée comme un rayon de soleil, une abondante chevelure, des habits bien taillés, des chaussures et des manières délicates !

Art. VII. Tous les matins à six heures et trente minutes, il se lèvera pour aller à la messe, et attirer, par sa ferveur, sur sa chère moitié les bénédictions du Ciel !

Art. VIII. Il devra diviser avec sagesse tout son temps. A ses affaires, il en consacrera la moitié, les quatre-vingt-dix-huit pour cent de l'autre moitié à me donner des témoignages d'affection et le..... reste aux plaisirs !

Art. IX. Il me fournira, par année, sept ou huit chapeaux, une trentaine de robes pour la rue et une dizaine pour le bal. Avec douze paires de chaussures, vingt-cinq paires de gants, du parfum et deux ou trois polices.....d'assurance; il pourra me satisfaire et se satisfaire lui-même puisque nous ne ferons qu'un !

Art. X. Nous devrons supporter ensemble, sans plaintes et sans murmures les épreuves de la vie. Comme il est du sexe fort (ou prétendu tel) ; il devra en supporter la majeure partie.

Art. XI. Nos coeurs devront toujours se comprendre, s'aimer et battre à l'unisson en des accords harmonieux !

Art. XII. Il est enfin stipulé par les deux parties contractantes que le présent contrat est fait pour toute la vie. Il ne faut pas, en conséquence, s'engager dans le mariage comme dans une excursion de pêche ou de chasse, mais après mûre réflexion pour s'y aimer tendrement jusqu'à la mort !

Dont Acte,

"Le Rêve",
"La Chimère",
"K. Rabin",

Notaire.

LES PERTURBATEURS

Certains bipèdes à l'esprit chagrin s'entendent à merveille avec les vieilles commères, qui poussent le verrou quand il tonne, pour déclarer disgracieuses et inconvenantes les manifestations d'étudiants. Ces gens-là qui n'ont pas lu Niétzsche n'ont aucun sentiment dionysiaque et ne voient rien de beau et d'olympien dans l'expression bruyante d'une passion sincère et forte.

Ils sont le triste produit d'une civilisation décadente où la police règle au rythme de son bâton le marcher des promeneurs, appréhende au collet ceux qui se livrent gratuitement au chant et, chose tout-à-fait bizarre, *arrête* les gens qui *s'arrêtent* au coin des rues.

L'ordre pour eux est fait du silence des passants, de leur marche régulière et modérée, du vacarme des tramways et des camions, des beuglements de toute une procession d'autos lancés à toute peste. C'est donc une grave atteinte portée à l'ordre établi si des piétons, coiffés de bérêts, qui leur donnent un air farouche, et armés de formidables cannes de jonc, se permettent de défiler en chantant dans les rues.

Il serait fort intéressant de connaître de ces champions des vertus civiques ce qu'ils reprochent de désordres et de chahuts à la jeunesse étudiante. Nos manifestations furent toujours d'une inspiration joviale et franche, jamais malicieuse. Le beau tempérament ardent et prime-sautier que l'on se plait à trouver chez la jeunesse les excuse et même plus : les justifie. Le collège avec sa vie renfermée et monotone a refoulé dans nos cœurs de vingt ans trop de poésie et d'ardeur pour que, — cette vie monacale de dix ans une fois terminée, — nous ne rendions pas à la jeunesse ce qu'elle exige d'expansion et de vigueur.

Laissons aux vieillards atrabilaires et aux chroniqueurs, qui nous traitent d'abrutis, de déséquilibrés et d'obscènes, la sagesse, le calme, la gravité, la pondération et toutes les austères vertus du diable devenu moine.

Tant que jeunesse voudra dire courage, ardeur et fierté, on manifestera au quartier latin, et Québec tout comme Paris verra conspuer Thalamas et... Nathan.

Les mécontents n'ont qu'une chose à faire : pétitionner auprès du gouvernement pour qu'il exproprie les gens de l'Ile d'Orléans et qu'il fasse de ce lieu le séjour des étudiants. Aucun de ces derniers, durant son stage d'Université n'aura le droit d'en sortir, mais en revanche, nul Québecois n'y mettra les pieds. Nous pourrons y manifester à notre aise. Deux fois par jour d'élégantes chaloupes y transporteront nos professeurs, les seuls civilisés qui pourront pénétrer chez les barbares.

Les apprentis médécins soigneront les gifles et les "blackeyes", tandis que leurs confrères en droit établiront des cours de justice où se règleront les conflits.

Songez si la pratique du Droit sera agréable facile. Durant trois ans cette petite société chicanière verra s'élever toutes ortes de procès et le Code Civil s'apprendra sans étude et dans ses plus petits coins. Il est vrai qu'à ce point de vue les candidats à la Licence ne seront pas *sorciers* sur les Conventions Matrimoniales.

Dans tous les cas, c'est une suggestion que je fais à ceux qui n'aiment pas la jeunesse et ses manifestations. Qu'ils nous donnent l'Ile d'Orléans !

E. T.

DU FRANÇAIS, S. V. P.

La troupe d'Opéra Layolle, de la Nouvelle-Orléans, n'a pas reçu ici un encouragement digne des artistes distingués qui la composent.

A coup sûr, notre cité n'est pas l'Athènes du Canada et les Québecquois ne sont pas encore rassasiés du vaudeville et des vues animées. C'est désolant !

Pourquoi aussi n'a-t-on pas imprimé les annonces et les programmes en français ? Pourquoi nous a-t-on présenté des librettos écrits dans les langues anglaise et italienne sauf pour les "Dragons de Villars" et "Samson et Dalila ?

Il faut en avoir de l'imagination pour croire un seul instant que ce sont les Anglais et les Italiens qui vont encourager ici l'opéra français. Evidemment les directeurs de l'Auditorium sont aussi en faute.

Monsieur Aloz nous quitte sous peu. Son départ nous laisse bien indifférents. Son successeur, nous l'espérons, saura se montrer plus sympathique à l'égard de la population québecquoise et de la jeunesse universitaire.

Pianos, Orgues, Violons

Guitares, Mandolines, Flûtes, Cornets, Clarinettes, Trombones, Petites Caisses, Tambours, etc., etc., soigneusement choisis chez les manufacturiers les plus recommandables par

ARTHUR LAVIGNE

93-95, RUE ST-JEAN, QUEBEC.

Vendus à prix modiques et à termes de paiements très faciles pour accommoder les clients. Vieux instruments pris en échange.

Publications musicales reçues régulièrement de toutes les parties d'Europe et d'Amérique.

Accord et réparation de Pianos, Orgues, Violons, Cornets et tous autres instruments. **SATISFACTION GARANTIE.**

L'ETUDIANT AU THEATRE

Il y a quelque temps, on a reproché aux étudiants d'avoir cassé un certain nombre de bancs dans un théâtre de Québec.

Je ne sais si c'est vrai, je n'y suis pas allé voir et ça m'intéresse fort peu, attendu que le directeur du théâtre s'est toujours montré fort désagréable pour les étudiants.

Règle générale, ceux-ci se tiennent bien au théâtre. Au cours de mes trois années à l'Univerté, je n'ai jamais entendu un étudiant interrompre un acteur ou causer du désordre pendant un acte.

L'étudiant est plutôt porté à être très partial envers l'acteur et surtout l'actrice. Si celle-ci est jolie, il lui pardonnera aisément de n'avoir pas de voix et l'applaudira quand même.

Le domaine habituel de l'étudiant est le "pit". Donc, on est pas riche quand on est étudiant ! Du reste, il encourage plus le théâtre que les gros bonnets de la ville ; l'orchestre peut être vive, mais il y a toujours dans le "pit" quelques carabins bien disposés pour applaudir les pauvres diables d'artistes qui s'exténuent devant des banquettes désertes.

A l'entr'acte quand on entend des éclats de voix venir du "pit", les bonnes âmes, égarées au théâtre, murmurent : *C'est les Etudiants.*

Parfois, oui. Toujours, non. Là, comme ailleurs, on nous tient responsables des frasques d'un tas d'individus qui n'ont jamais mis les pieds à l'Université. Et puis, quand même nous chanterions? Est-ce que cela dérange quelqu'un ?

Monsieur n'aime pas qu'on le réveille ? Mademoiselle n'aime pas qu'on trouble son flirt ? Nous gênons Madame qui raconte le dernier potin ? C'est désolant !

En terminant, j'adresserai un reproche à certains étudiants.

Quand un de leurs confrères est à l'orchestre, avec une Dame, il est plutôt désagréable, et pour lui et pour sa voisine, de s'entendre hèler par son nom des hauteurs du "pit". C'est le seul reproche que je puisse faire à mes camarades. Ceux qui leur en font d'autres ne sont que des grognons, qui ne se rappellent plus avoir été jeunes et avoir fait pis encore.

PIERRE SAINT LUC.

Vous faut-il une belle CHAUSSURE ?
J'ai en magasin ce que vous cherchez.

Ma chaussure pour HOMME, FEMME, GARÇON, FILLE, ENFANT ne peut être surpassée en élégance et durabilité. Faites en l'essaie et vous serez satisfait.

J. H. BEGIN Enreg.

121 Rue St-Joseph.

Dr A. DERY

D.D.S. L.D.S.

Chirurgien-Dentiste

Coin des rues du Pont et St-Joseph

No 108

Argent à prêter sur hypothèque

L. C. JACQUES

NOTAIRE

244 SAINT-JOSEPH

BLOC LECLERC

Docteur S. GAUDREAU

DENTISTE

No 133 rue St-Joseph

Tél. 2030.

DR RENE PLAMONDON

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et Londres.

SPÉCIALITÉ : Voies Genito-Urinaire et médecine générale.

Angle des rues St Paul et Lacroix, No 15

Tél. 302 - - - QUEBEC.

Téléphone 2126

ARTHUR E. SIMARD, L. B. LL. L.

NOTAIRE

***

189, rue Desfossès

QUEBEC.

Lucien Cannon, B. A. L. L. L.

Charles Power, B. A. L. L. L.

CANNON & POWER

AVOCATS

111, Cote Lamontagne, BLOC MORIN

Tel. 3822

Dr HORACE DROUIN

Chirurgien-Dentiste

87, RUE ST-JOSEPH

Téléphone, 3333

Dr J. ALB. JINCHEREAU

Ex-externe des Hôpitaux de Paris.
Ex-élève des Hôpitaux de Paris et Vienne.

SPÉCIALITÉ : Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles.

Consultations : 10 à 12 heures p. m., 2 à 5 h. et 7 à 8 h. p. m.

64, de l'Eglise, (Coin Desfossés)

Tél. 3061.

L'ETUDIANT CARABIN

L'Etudiant Carabin, quel beau titre pour un article ! Quelle inspiration dans ce seul mot ? Quels horizons nouveaux il ouvre à nos yeux ! Que de détails piquants on pourrait écrire sur ce sujet . L'étudiant carabin, c'est le vrai etudiant : c'est celui qui profite de sa jeunesse, de son enthousiasme, de ses vingt ans et qui les emploie, non pas à dormir et à chercher les mouches entre les quatre murs de sa chambre, non pas en jeune vieillard déjà fatigué et déjà blasé, mais en brave, en aveugle !

On peut exister sans vivre et il y a probablement des étudiants qui existent sans vivre. Ceux-là, je les plains. Pourquoi sont-ils sur la terre ?

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent (Hugo) même contre la police !

Il n'est pas nécessaire d'avoir élevé le culottage des pipes à la hauteur d'un art (Fournier), pour être studieux. On peut même avoir déjà vu la Terrasse Dufferin une fois dans sa vie, et être studieux quand même. On peut aussi avoir osé lever un oeil sur une belle jeune fille et être toujours et quand même studieux.

S'amuser, c'est prévenir la neurasthénie. Le carabin ne voit pas tout en noir : il n'en veut pas à tout le genre humain parce que sa digestion va mal ; il n'en a pas le temps. Ah ! la malheureuse neurasthénie ! Que de bévues elle fait commettre ! Que de beaux talents perdus par elle ! Que de jeunesses elle fait vieillir ! La neurasthénie, elle fait même pondre des articles dans les journaux contre les étudiants.

Mais, par exemple, quand il y aura un bon mouvement à encourager ; quand il y aura une démonstration patriotique ou religieuse à organiser, comme celle en l'honneur des Pères du Concile, l'an dernier ; quand il s'agira de protester contre des insultes grossières à l'adresse de notre Souverain Pontife, là vous trouverez les carabins, ceux qui vivent, ceux qui ont de l'enthousiasme plein le coeur, ceux dont les poitrines débordent, vous les verrez au premier rang et ce sont eux qui feront la plus grande part.

Mais on reproche souvent à l'étudiant carabin de faire des fautes. Que celui qui n'en a jamais fait nous lance la première pierre. Mais sans doute, nous faisons des fautes ; nous pouvons blesser des susceptibilités, nous pouvons irriter les envieux, nous pouvons déranger la digestion de certains badauds, que dis-je, nous pouvons réveiller un endormi quelconque de la torpeur où il croupissait depuis la création du monde, mais ce n'est qu'une bonne oeuvre de plus à notre crédit. Dans notre siècle de vapeur et d'électricité, celui qui n'agit pas à 20 ans s'en retournera dans l'autre monde sans s'être aperçu que la Providence l'avait envoyé un jour faire un voyage sur la terre.

Car, qu'est-ce que la jeunesse ? C'est l'âge des illusions. On voit tout en rose, tout nous sourit, tout nous tend la main, tout semble nous favoriser. C'est l'âge des enthousiasmes. Nous nous lançons tête baissée vers ce que nous croyons être un but noble et élevé. Nous pouvons aller trop loin, mais quels sont ceux qui ne font pas de faute ? Ce sont les désoeuvrés et les flâneurs.

Nous n'envions pas leur sort, Dieu merci, mais si nous blessons leur échine, qu'ils endurent : C'est leur faute et non pas la nôtre

Dans un jeune pays comme celui où nous avons le bonheur de vivre, ceux qui n'agissent pas devraient être pendus, et tout de suite !

La corde pour les parasites ! La corde pour les endormis ! Le fouet pour les neurasthéniques en mal de répandre leur bile dans le journaux !

Les jeunes vieillards peuvent en prendre leur parti Nous allons continuer notre oeuvre. Le premier ministre de la Province de Québec nous l'a dit au banquet annuel des Etudiants en Droit, l'année dernière : "Restez jeunes, s'est-il écrié, et restez jeunes toujours ! Soyez fuyants, soyez de votre époque, c'est si beau la jeunesse, c'est si beau l'enthousiasme ! Ayez un esprit qui calcule beaucoup et un coeur qui ne calcule pas ! "

Vous lisez bien, ce sont les propres paroles de notre premier-ministre. Nous avons le pouvoir avec nous, vous comprenez, et nous allons nous en servir !

Vous dormirez et digérerez à votre aise pendant les vacances, d'ici là point de repos, tiare à ceux qui nous barreront la route : "La prison de Bordeaux avec le "skelly" et "défense d'être transportés à l'infirmerie" !

Pacifique.

Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale. (Corneille).

Les Etudiants pour se convaincre de cette vérité iront chez

L. P. LAVERGNE

212, ST-JEAN

MARCHAND DE

Tabac, revues, journeaux et cartes postales de choix etc., etc.

TELEPHONE, 3130

THEATRE

Olympia

Confortable et Chic
Vaste et bien aéré

VAUDEVILLE de première classe et VUES choisies avec soin,

Ceux qui aiment a s'amuser et spécialement les étudiants y font de

FREQUENTES VISITES

L'ETUDIANT CHRONIQUEUR

Voilà un titre qui rappelle, ma foi ! de fort jolies choses : toutes les pages intimes, les fantaisies rapides où l'étudiant met à jour son âme joyeuse et chante son acte de foi en la vie qu'il prépare.

Du plus loin que nous les considérions, ces pages volantes se ressemblent toutes en ce qu'elles manifestent l'exubérante gaieté, traduisent les aspirations, reflètent la vie de la gent étudiante. Tel est, nous semble-t-il, leur caractère dominant, peu importe qu'elles soient signées "Laval" ou "K. Rabin".

Oui, dans leur œuvre générale, nos chroniqueurs sont bien nôtres, par cette allure qui distingue leurs écrits, allure un peu fantasque, un peu cavalière, mais dans la limite convenable.

D'eux-mêmes personnellement nous avons l'intention de ne rien dire. Si nous osions tout de même en parler, certainement nous rendrions hommage à leurs mérites ; et l'on verrait quelle distance énorme les sépare de certain autre chroniqueur, à l'esprit mal fait où "la sottise, comme dit quelqu'un, croît et se multiplie naturellement comme de la mauvaise herbe" !

La chronique universitaire,—puisqu'en fait, c'est d'elle que nous parlerons—n'est pas de celles qui, pour être lues, exigent du lecteur qu'il soit à l'épreuve du dégoût ; elle est de celles, au moins, qu'on accueille avec plaisir. Non pas qu'elle soit parfaite : il y a des lacunes. Où est la chose du monde qui n'ait pas ses imperfections ? Mais nous disons que cette chronique a sa raison d'être.

Au milieu des groupes, elle n'est pas un brandon de discorde, elle est un signe de ralliement. Elle vit du principe qu'assez de problèmes et d'intérêts nous divisent pour qu'on exalte les sentiments qui nous unissent. Aussi contribue-t-elle à nourrir la vraie vie universitaire en cimentant l'union entre les divers groupes et les diverses facultés. Avec elle, plus de différences ni de talents, ni de classes, ni de facultés, ni de partis. Et voilà bien son côté le plus pratique ! Envisagée à ce point de vue, elle ne marche pas sans but et ne manque pas de se rendre utile.

Toujours elle considère l'étudiant comme une unité de la grande famille universitaire, même quand elle pose, à l'endroit de tel ou tel, les coups de sa verve railleuse.

Avec ces derniers mots, nous touchons à l'un de ses caractères les plus évidents. Mais remarquez, je vous prie, que la chronique, en thèse générale, bannit les plaisanteries douteuses et les sarcasmes blessants. Plutôt, c'est l'esprit débordant, l'éclat de rire communicatif, la fine raillerie et les attaques inoffensives de la meilleure, de la plus franche et loyale camaraderie : c'est une chronique de bon aloi.

Il faut dire aussi que cette chronique, comme toutes les autres, a l'esprit un peu curieux : elle s'attarde aux riens journaliers qui se glissent dans la vie de l'universitaire, en dehors des heures sérieuses. Elle touche à tout, et tour

à tour badine, sourit, fait mine de se choquer, lance un bout de sermon ; en tous cas, elle est de bonne humeur, et se tient strictement dans les bornes de la convenance.

En dépit de son apparence un peu frivole, elle se guide, quoi qu'on prétende, à la lumière du bons sens, du tact et de la modération.

Puis, c'est la chronique d'une portion de la jeunesse. Comme cette jeunesse, la chronique a de manifiques espoirs, se grise parfois d'illusions, répète l'hymne de l'amour.

De tous les domaines sur lesquels, d'habitude, elle fait des incursions, il n'en est point, et pour cause, qui lui soit plus cher que celui de la jeune fille québecquoise. Notre audacieuse chronique y fait de fréquentes incursions ; mais rien ne prouve qu'à tous égards, elle ne respecte pas ce domaine profondément. Pleine de courtoisie à l'endroit des jeunes filles québecquoises, elle ne leur veut d'autre mal que de subir avec patience l'assaut répété de ses louanges, de sa galanterie sincères.

En cette matière, comme partout ailleurs, la chronique est le fidèle portrait de l'étudiant : à ses moments d'expansion, elle prendrait, s'il était possible, l'univers pour confident des sentiments intimes qui la font soupirer. Pourtant, la faute n'est pas à nous. Les jeunes filles ont beau : qu'elles soient moins aimables, si elles ne veulent pas nous entendre dire qu'elles sont aimables !

Nous faisons maintenant l'aveu qu'en écrivant ces lignes, nous n'avons aucunement en vue de répondre aux critiques malveillantes dont nos chroniqueurs auraient pu être l'objet. Tout de même, si nous avions du temps à perdre, comme il nous ferait malignement plaisir d'abaisser, par exemple, notre regard jusqu'à la dernière de ces critiques : "the last but not the least", qui a été, sans conteste, la plus haineuse de toutes en même temps que la plus ridicule. Vous comprenez : il s'agit du produit anti-littéraire, du produit bâtard de l'individu qui s'est caché sous le pseudonyme tristement fameux de "Paul Rex".

L'amusant chroniqueur, pensez-vous ? que ce Paul Rex ! Il distribue à droite et à gauche des leçons de savoir-vivre : mais nous ne trouvons point chez ce vulgaire, le sentiment de pudeur élémentaire qu'il faut pour se montrer, masque bas, aux gens qu'on insulte. Il pontifie du haut de je ne sais quelle prétendue chaire de littérature ; mais ce cuistre, depuis qu'il a rêvé qu'il était chroniqueur, néglige de revoir,—si jamais il l'a vue, même une fois,—sa vieille petite grammaire française ; ce bohème des lettres s'épuise dans le vain effort qu'il fait pour mettre en style ciselé, rythmé, harmonieux, le fatras de ses malpropretés incohérentes. En vérité, le rare critique !..... Transiit sese ridiculando !

Revenons enfin au sujet qui nous occupe, si vous permettez un dernier mot.

Tout bonnement celui-ci..... qu'il nous a paru inutile de dire ce que doit être la chronique universitaire, parce qu'elle a été, d'une façon générale, ce qu'elle doit être : le reflet fidèle de la vie de l'étudiant. Et nous avons essayé de la démontrer telle qu'elle est.

D. L.

MAHEUX & GODBOUT

19, RUE ST-JEAN

Marchands-Tailleurs

HABITS, COMPLETS ET PARDESSUS FAITS SUR MESURE

Chapeaux et Calottes

Les Etudiants y trouveront à des prix raisonnables tout ce qu'il leur faut.

Il leur suffira de présenter leurs cartes d'Etudiants pour obtenir une réduction de 10%.

QU'ON SE LE DISE.

Pour leurs démonstrations, banquets, fêtes intimes, euchres..... les Etudiants devraient toujours aller

Café de l'Auditorium

La réputation de l'affable propriétaire

P. W. DUGAL

n'est plus à faire chez les Etudiants.

ROBERT TRUDEL

NOTAIRE

111 St-Joseph

A. CARRIER & FILS

IMPORTATEURS

Vins, Liqueurs, Epiceries, etc.

Spécialités : Cognac Pélisson, Tabac et Farine "Gold Star"

LEVIS, P.Q.

L'Etudiant et la Québecquoise

"Il est superbe !" (Sardou)
"Elle est épouvantablement ravissante !" (Rostand)

Depuis l'apparition sur notre planète du premier type masculin, la galanterie a une histoire.

Au Paradis Terrestre, du temps où les bêtes parlaient, l'homme à coup sûr peu galant, laissait sa compagne cueillir la pomme et les feuilles de vigne. Mais, ne nous récrions pas : c'était l'âge de fer de la civilisation. Ce qui davantage nous étonne, c'est que notre ancêtre n'ait pas ensuite, en bon père de famille, pris la responsabilité du délit de la première femme. A la première interpellation du Souverain Juge, il n'a pas même d'exception dilatoire. "C'est la femme". "Heureusement qu'aujourd'hui, notre code a tout prévu.

Tout de même, les fils d'Adam sont désormais classés. Oui, est-ce réminiscence de la première rancune féminine qui s'est transmise à travers les siècles, mais, vous avez parfois Mesdames, un petit air piqué l'incrédulité aux démonstrations galantes du sexe laid. Il faut voir avec quelle moue charmante, vous faites : "Ah, ma chère, les hommes".

Au moins, il faut en convenir, l'on a progressé sur la machine ronde.

De nos jours, Monsieur Prud'homme l'a constaté, les gens ont plus de manières. Chaque peuple, chaque individu s'est spécialisé, et les chroniqueurs ont enregistré d'originales manifestations de la politesse masculine.

D'un bout à l'autre du monde, on a célébré la femme. On l'a chantée sur tous les instruments. N'est-ce pas la belle Hélène, dont le voyage d'agrément inspira le cri d'Homère : "Amour, tu perdis Troie". C'était déjà l'âge d'or.

Et de quel train l'on a marché.

Au moyen âge, les chevaliers rompaient une lance pour les beaux yeux de leurs belles, les trouvères, de doux refrains aux lèvres, couraient de manoir en manoir, murmurer aux châtelaines brunes ou blondes, la chanson d'amour. Plus tard, les poètes se morfondaient à esquisser des madrigaux galants et Cyrano bravait les rapières de cent bandits pour la défense d'un gaillard de cadet épris du bon vin, mais amoureux comme un troubadour.

En effet, Mesdames, vous avouerez que le fait n'est guère banal. Mais poursuivons.

Les traditions des peuples même les plus arriérés sont émaillées de ces détails charmants qu'inspire la vénération du beau sexe.

Chez les individus, cependant, la culture n'a pas une même et égale perfection.

En plein siècle-lumière, où l'on se vante d'éteindre les étoiles, il se rencontre des civilisés portant encore l'empreinte d'une rusticité primitive.

Vous en connaissez, dites-vous, aimables lectrices.

Mais oui, il vous souvient sans doute de tels plumitifs qui naguère griffonnaient dans une feuille soi-disant humoristique, des lettres à la Marcel Pré-

vost— moins l'esprit— et dont les récentes chroniques sont restées fameuses par leur inspiration plutôt ordurière. Voilà le type du sauvage fin de siècle.

Il serait hors de convenance de vous expliquer ici les raisons d'un semblable phénomène. N'allez pas nommer Paul Rex : il est de ces choses qu'il faut voiler. Toute **plante** ne reçoit pas la rosée bienfaisante qui tombe du ciel.

Que voulez-vous, on est **"plante"** de ce que l'on peut. "Chacun a sa conscience, disait un penseur, et dans les choses politiques, il y a beaucoup de manières d'être honnête. On a l'honnêteté qui résulte de la lumière qu'on a". Dans les choses du goût et du savoir-vivre, c'est tout pareil.

Mais, pardonnez, gentilles demoiselles, cette digression ; souriez encore de toute la grâce de vos vingt ans, je reviens à vous.

Ici, quand les Hurons dressaient la tente sur la Grande-Allée d'à présent, l'âge d'or de la coquetterie n'avait pas lui. Paul Dambre ne rimaillait pas. Les billets du soir étaient plutôt fades ; il manquait le "grain de sel".

Mais aujourd'hui, quel progrès. "Le petit Québecquois" est né du grand Paul Rex, les petits chars vont à Sillery et le gérant de l'Auditorium invite gratuitement les étudiants aux représentations de gala.

Québec se hausse avec orgueil sur son cap Diamant. Au monde étonné et ravi, elle montre ses perles les plus splendides : les Québecquoises. Les fils de l'oncle Sam en sont émerveillés : Au pays des gratte-ciel et des gigantesques mergers, on ne connait pas de plus gentil minois. Enfin, c'est à son adresse, l'exclamation du petit marquis dans Cyrano :

Elle est "épouvantablement ravissante et si fraiche, qu'on pourrait l'approchant, prendre un rhume de coeur."

A Québec, vous dis-je, on a la galanterie des raffinés. Les sports, ne sont pas encore le dernier cri de l'activité de la jeunesse ; on cultive encore les beaux arts. Les artistes, on les couvre de fleurs et les étudiants, ma foi, ils sont superbes ! Grisés de procédure ou de formules médecinales, ils n'ont pas perdu cette fine fleur de la galanterie française qui fait tant d'honneur à notre race et arrachait au gouverneur anglais, cette réflexion : "Ces Canadiens sont un peuple de gentilhommes !"

Notre admiration pour vous Mesdames, est toute sincère. Ce serait indigne de notre éducation, indigne de vos qualités, si nos sentiments à votre égard se bornaient à un simple culte de coquetterie. Vous méritez mieux. La louange verbeuse est veine : celle des actes est la meilleure.

Au reste, voudrions-nous sortir tous les clichés anciens et modernes, notre muse est à l'avance condamnée à la stérilité. Si audacieuse soit notre pensée, le vers de Sully Prudhomme la traduit entièrement :

> Mesdames, "que cherchez-vous qui ne soit en vous-mêmes ?
> Quand l'on vous offrirait les plus exquis poèmes
> On vous rendrait les vers qu'on a lus dans vos yeux."

Gentilles Québecquoises, soyez toujours charmantes, ne cessez pas d'être bonnes et aimables : les étudiants ne cesseront pas de vous aimer.

Dieu merci, notre génération n'est pas efféminée ni égoiste. Elle sait encore regarder vers les étoiles. Active, exubérante de gaieté, d'amour, elle est éprise de tout ce qui est beau, noble et grand. Vous le rencontrez dans les rues, l'étudiant, rire aux lèvres, bérêt sur la tête et les livres au bras. Il prépare son avenir entre deux chansons.

Si vous pouviez analyser ses actes, scruter l'âme de son âme, vous sauriez tout ce qu'il y a de générosité, de dévouement et de patriotisme chez mes confrères.

Mesdemoiselles, je n'ai ni le droit, ni l'indélicatesse d'être votre conseiller importun. Comme tous mes amis, je ne désire que votre bonheur à vous, parce que c'est le bonheur de la race. "Ne donnez pas votre coeur, comme dit la chanson, ne donnez pas votre coeur aux roses du chemin. Vous ne verriez pas les épines". Gardez les charmes et les trésors de votre jeunesse pour le jeune homme sérieux : ce ne sont ni les blasés ni les neurasthéniques qui vous rendront heureuses.

L'étudiant, "l'homme de l'après de main" comme on l'a appelé avec ironie, n'est pas un dégénéré. N'ayez crainte d'appuyer votre coeur sur le sien : il est viril et fort et c'est à vous qu'il songe dans sa chambrette où se nichent ses rêves et ses espoirs. Au-dessus de sa petite table de travail, le sourire d'une douce apparition l'encourage à l'étudier, garde sa jeunesse sans tache, et tient ses yeux fixés sur l'idéal illuminant le chemin du devoir.

Soyez rassurées, jolies Québecquoises, et souriez encore à la jeunesse qui monte, ce sont les névrosés et les railleurs de nos enthousiasmes qui, seuls, ont vieilli avant l'âge.

Mesdemoiselles, "l'homme de l'après demain" vous attend.

Clément Vautel.

30 mai 1911.

CAFE DE HAUT TON

Café Savoy—comptoir

KOOMAS BROS., Proprietaires

68, ST-JEAN

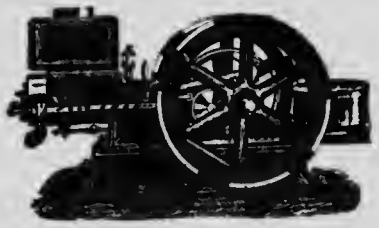
—o—

Salle à diner de première classe située dans le centre de la Haute-Ville.

Vous trouverez là le comfort et un service pouvant satisfaire les plus exigents.

Tout est neuf et brillant. Notre café est le meilleur en ville.

WATERLOO JUNIOR 1½ FORCE C. V.



Monté sur base en bois

Construit spécialement pour les petits ouvrages de la ferme, tels que pomper l'eau, tourner le centrifuge, le moulin à laver, la meule etc.

Grandeurs variées 2½, 4, 6, 8 et 12 forces. — Aussi moulin à laver et tordeuse combinés pour engin. — Catalogues et renseignements fournis sur demande.

G. A. CARETTE.
Boite postale 37 St-Roch
Québec.

HEUREUSE SURPRISE

JOHN D. ROCKFELLER

Nous avions demandé à John D. Rockfeller, le célèbre milliardaire américain, une préface pour cette brochure.

Nous avons reçu le télégramme suivant :

Saint Malachie, 31 mai 1911.

Suis très occupé. Pas le temps d'écrire. Vous félicite et encourage. Recevez $20,000 et adressez-moi mille exemplaires. Les Américaines en raffoleront.

Je vous invite à me rendre visite prochainement avec Paul Rex : il sera électrocuté !

Votre dévoué,

JOHN D.

"L'avenir est aux jeunes"

Les Carabins sont particulièrement invités à faire leurs achats chez

Simard, Carmichael & Cie.

Ils y trouveront en abondance et à des prix fort raisonnables tout ce qu'il leur faut pour s'habiller selon le dernier cri de la mode et pour rendre leurs toilettes dignes de celles de leurs amies.

Encourageons les notres

Faites-y une visite et vous n'irez jamais ailleurs.

Tel. 3954

75 rue St-Joseph
Québec.

Bureau : Tel. 3765 Résidence : Tel. 3536

J. M. LANDRY

426, RUE ST-PAUL, QUEBEC.

Automobiles de choix les plus chics et les plus confortables. Spécialement l'*Everitt* manufacturée au Canada et la *Speedwell.*

Automobiles de louage et réparations de tout genre.

J'ai à mon garage tout l'espace suffisant pour loger vos machines.

Une visite est sollicitée.

F. SIMARD & Cie

142 St-Joseph

Nous avons les plus

HAUTES NOUVEAUTES

et nous sommes en mesure de satisfaire les plus exigents.

Pour vous en convaincre rendez-nous une visite.

TELEPHONE, 2192

Employez le Bardeau

D'AMIANTE

INDESTRUCTIBLE,
INCOMBUSTIBLE,
IMPERMEABLE.

N'A JAMAIS BESOIN DE PEINTURE

Agence exclusive pour l'Est Canadien :

PHILIPPE PARADIS,

111 Côte de la Montagne, Québec.

LA BANQUE IMPERIALE DU CANADA

Bureau Chef, Toronto.

CAPITAL PAYE.....$ 5,769,559.25
FONDS DE RESERVE..... 5,769,559.25
ACTIF, plus de..... 63,700,000.00

DEPARTEMENT D'EPARGNE

$1.00 peut vous ouvrir un compte.

TROIS SUCCURSALES DANS QUEBEC

Succ. St-Roch. Coin des rues de la Couronne et Notre Dame des Anges.

Bureau Central, 83 rue St-Pierre.

Succ. Haute-Ville. 5 rue St-Jean.

TÉLÉPHONES { 2471 / 2471

QUEBEC PRESERVING Co.

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS DE

Confitures, Capital Catsup, Gelées et du célèbre

SIROP FAVORITE

35, RUE SMITH, QUEBEC

SEULS AGENTS POUR LES

COGNACS GASTON DUGAS

LA CAISSE D'ECONOMIE
DE NOTRE DAME DE QUEBEC

Banque d'Epargnes fondée en 1848.

Bureau Principal : No 21 Rue St-Jean, Haute-Ville, Québec.

Succursales à Québec.

ST-ROCH, Coin des Rues St-Joseph et du Pont.
ST-SAUVEUR, No 801, Rue St-Valier.
ST-JEAN-BAPTISTE, No 479, Rue St-Jean.
BASSE-VILLE, No 53, Rue St-Pierre.
LIMOILOU, Boulevard Saint Charles près de l'Église.

Succursales à Lévis.

Rue Commerciale, No 103 et *Rue Eden*, No 20.

Les succursales de *St-Roch*, *St-Sauveur*, *St-Jean-Baptiste*, et *Limoilou* à *Québec*, et *Rue Eden* à *Lévis*, sont aussi ouvertes les *Lundis* et *Samedis soirs*, de 7 heures à 8.30 heures.

BANQUE A DOMICILE

La Caisse d'Economie est maintenant en mesure d'offrir au public des petites banques qui ont l'avantage d'être à toute heure prêtes à recevoir les dépots. Le public ne manquera pas d'apprécier cet excellent moyen d'inspirer, surtout aux enfants, le goût de l'Epargne.

COFFRETS DE SURETES

Coffrets de sureté, à louer dans les voûtes du *Bureau Principal* et de la *Succursale de St-Roch*.

La Caisse d'Economie en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

91